

Livre et lecture au Québec (1800-1850), sous la direction de Claude Galarneau et Maurice Lemire. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988. 269 p.

Jean-Rémi Brault

Volume 34, numéro 4, octobre–décembre 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051046ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051046ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brault, J.-R. (1988). Compte rendu de [*Livre et lecture au Québec (1800-1850)*, sous la direction de Claude Galarneau et Maurice Lemire. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988. 269 p.] *Documentation et bibliothèques*, 34(4), 159–160. <https://doi.org/10.7202/1051046ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

comptes rendus

L'édition du livre populaire: études sur les Éditions Populaires, Garand, de l'Étoile, Marquis, Granger Frères,, rassemblées et présentées par Jacques Michon. Sherbrooke, les Éditions ex-libris, 1988. 204p. (Collection Études sur l'édition)

Tous ceux qui souhaitent la rédaction et la publication éventuelle d'une histoire sur l'édition au Québec se réjouiront du travail réalisé par le Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec. Car, après avoir publié en 1985 une première étude sur six maisons d'édition québécoises, voici que ces chercheurs scrutent maintenant les archives de quatre autres éditeurs spécialisés cette fois, en littérature dite «populaire». Il nous apparaît que ces documents constituent autant de matériaux qui serviront à édifier la construction complète.

Le présent ouvrage regroupe donc quatre études sur des éditeurs qui se sont spécialisés dans la publication de séries dites «populaires». Ces documents, selon certains chercheurs, se situent dans la catégorie de la paralittérature. Il s'agit, on l'aura compris, de petits volumes, la plupart du temps des romans ou des biographies, des volumes brochés, publiés en fascicules ou en format de poche, sur un papier d'assez piètre qualité, et édités avec une certaine régularité. Ces ouvrages connaissent souvent un tirage étonnant pour l'époque où ils furent publiés et qui le serait autant aujourd'hui!

L'impact social et culturel de ces publications n'est pas négligeable et méritait d'être analysé. C'est ce qu'ont entrepris les membres du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec. Et il faut leur en savoir gré. Car, les sources archivistiques n'abondent pas. Les témoins se font rares, au fur et à mesure où nous nous éloignons de la période active de ces maisons d'édition. Même les publications, dans bien des cas, sont difficiles à retrouver.

L'étude de chaque maison d'édition comporte le plus de renseignements possibles en plus de fournir les notes biographiques du ou des fondateurs-propriétaires, d'expliquer la démarche éditoriale adoptée par l'éditeur et d'établir des statistiques sur la production littéraire de cette maison. En somme, ce sont des études sérieuses,

aussi bien documentées que les sources disponibles le permettent.

Il reste à souhaiter que les Éditions ex-libris disposent d'une bonne diffusion et fassent mieux connaître leurs publications. Elles le méritent.

Jean-Rémi Brault
Archives nationales du Québec
Montréal

Livre et lecture au Québec (1800-1850), sous la direction de Claude Galarneau et Maurice Lemire. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988. 269p.

La présente publication reproduit et réunit les textes présentés lors du second colloque de l'Institut québécois de recherche sur la culture, qui s'est tenu à Québec en mai 1987. Placé sous le thème «Livre et culture», ce colloque étudiait trois volets de la culture imprimée, durant la première moitié du XIX^e siècle: la diffusion du livre, la lecture orientée et la lecture populaire.

Les douze communications qui apparaissent dans cet ouvrage sont le fruit des travaux de chercheurs québécois et français. Historiens, littéraires, archivistes, bibliothécaires et sociologues ont scruté les archives de cette période, «alors que des relations plus directes entre la France et le Québec se sont établies à partir de 1815».

La première partie ouvre de nouvelles perspectives sur la diffusion surtout du livre français au Québec. L'ouvrage présente d'abord des études sur «l'édition française du premier XIX^e siècle» par Roger Chartier et «les envois de livres de Paris au Bas-Canada, de 1824 à 1827» par François Parent. Puis, le lecteur peut s'attarder aux deux communications concernant la famille et la librairie Bossange par Nicole Felkay et par Yvan Lamonde. Enfin, cette première partie se termine par une très intéressante sur «le livre au Québec et la librairie Neilson au tournant du XIX^e siècle» par John Hare et Jean-Pierre Wallot.

D'entrée de jeu, cette première partie entraîne le lecteur au coeur du problème : la population canadienne de cette époque n'était pas la population analphabète que d'aucuns ont décrit [ou souhaité], les livres circulaient, les gens lisaient, des librairies existaient et étaient sinon prospères, du moins fort actives. Le lecteur constate cependant que les deux communications sur les Bossange se complètent sous certains égards même s'il apparaît que leur intérêt s'en serait trouvé accru si on avait mieux circonscrit la problématique de chacune des deux recherches. Ceci dit, nous considérons que la communication de Yvan Lamonde constitue probablement la contribution la plus riche de cette publication. En plus de tracer une fresque fort intéressante de la vie culturelle canadienne de cette époque, et de l'histoire de l'imprimé en particulier, le chercheur fait progresser les connaissances comme il convient à une vraie recherche, et il ouvre de nombreuses perspectives pour de futures recherches.

La deuxième partie s'intitule « la lecture orientée ». Elle offre au lecteur quatre communications qui reflètent le champ de spécialisation de leur auteur respectif : « Le livre français au Parlement du Bas-Canada (1792-1840) », par Gilles Gallichan, qui prépare une thèse de doctorat sur ce sujet ; « Le livre français dans les échanges sulpiciens Paris-Montréal au cours de la première moitié du XIX^e siècle », par Marcel Lajeunesse, qui a soutenu une thèse de doctorat sur « Les sulpiciens et la vie culturelle à Montréal au 19^e siècle », thèse qu'il a d'ailleurs publiée chez Fides ; « Le règne d'un livre : le Petit catéchisme du diocèse de Québec de 1815 », par Raymond Brodeur, qui, lui aussi avait fait de ce sujet sa thèse de doctorat conjoint en sciences des religions et en théologie ; et « Les femmes dans la production de la littérature francophone du début du XIX^e siècle québécois », par Manon Brunet, qui n'a peut-être pas soutenu de thèse sur ce sujet, mais qui n'en produit pas moins une étude fort documentée et particulièrement originale.

En fait, cette deuxième partie illustre le propos de la première partie et s'inscrit dans une suite logique. Les livres existent à cette époque, ils circulent, de façon limitée certes, mais tout de même dans toutes les couches de la société québécoise de cette première moitié du XIX^e siècle. L'étude sur la place des femmes dans la production littéraire et leur rôle dans la diffusion des livres est vraiment éloquent à cet égard.

Enfin, la troisième partie étudie des sujets plus pointus sous le thème fort intéressant de « La lecture populaire ». Le professeur Maurice Lemire étudie les « romans-feuilletons et extraits littéraires dans les journaux canadiens de 1830 à 1850 », tandis que Ségolène Le Men porte un regard neuf sur « les livres d'enfant et leur

illustration », et que Catherine Velay-Vallantin met en parallèle « le livre de colportage français et le conte québécois ».

Cette partie offre au lecteur des exposés fort originaux, même si le texte du professeur Lemire nous laisse vraiment sur notre faim. Il pose beaucoup plus d'interrogations qu'il n'apporte de solutions. Mais, dans l'ensemble, ces trois communications se situent dans un secteur de recherches de très haut niveau.

Pour quiconque s'intéresse à l'histoire de l'imprimé en général et à l'histoire de l'imprimé au Québec en particulier, ces « actes » du colloque « Livre et lecture au Québec » constituent un document essentiel. Ces diverses communications font ressortir l'importance de ce volet historique dans l'histoire sociale et dans l'histoire économique. Le rôle d'un Neilson, par exemple, s'avère décisif dans le processus évolutif de ce petit peuple qui doit apprendre à s'auto-gérer dans un contexte socio-politique qui ne lui est pas favorable.

L'histoire de l'imprimé n'a pas encore été racontée en ce pays. Sauf quelques publications, par ailleurs fort importantes, la liste bibliographique épuiserait rapidement le sujet. Il est à peine exagéré de dire que tout reste à faire : l'histoire des maisons d'édition, au moins des plus importantes, l'histoire des librairies, au moins de celles qui ont exercé une activité décisive sur l'évolution de notre société, l'histoire aussi des nombreuses associations professionnelles, celle des libraires et des éditeurs aussi bien que celle des bibliothécaires, l'histoire des bibliothèques et des centres de documentation, en somme l'histoire du livre au Québec et de tout ce qui a gravité et continue de graviter autour de cet élément essentiel de l'évolution de toute notre société. Les actes du colloque posent une pierre dans l'édifice qui, souhaitons-nous, logera un jour l'ensemble historique de cette activité culturelle et économique, et qui, de toutes façons, hissent l'humain à hauteur d'intelligence.

Jean-Rémi Brault

Archives nationales du Québec
Montréal

BERNIER, Gérald et BOILY, Robert. *Le Québec en transition : 1760-1867 : bibliographie thématique*. Montréal, ACFAS, 1987, 193p. (Politique et économie, 5)

Trop souvent étudiants et chercheurs se trouvent désemparés devant la masse de documentation en sciences humaines et sociales et ressentent le besoin d'être orientés dans leurs recherches